

TENDANCE

LA JOIE DU SILENCE

EN POLITIQUE, EN MUSIQUE, EN PHILOSOPHIE... LE CALME A LE VENT EN POUPE. EST-CE UN NOUVEAU LUXE ? UN NOUVEAU COMBAT ? UNE NOUVELLE QUÊTE EXISTENTIELLE ? DÉBUT DE RÉPONSE.

PAR CATHERINE ROBIN ILLUSTRATION VAHRAM MURATYAN

Pour un peu, on l'aurait presque oublié. Perdu de vue. Enfin... perdu d'ouïe. Dans notre modernité envahie par le brouhaha des villes et les sonneries intempestives des téléphones portables, le silence semble, comme l'orang-outan de Sumatra, une espèce, ou plutôt un espace en voie de disparition. En août dernier, le bioacousticien américain Gordon Hempton lançait d'ailleurs un cri au milieu du tapage : notre planète ne serait plus aujourd'hui qu'un immense capharnaüm sonore. Selon lui, sur les 510 millions de kilomètres carrés de superficie terrestre, seule une cinquantaine de menus territoires seraient aujourd'hui préservés de tout bruit humain (pendant au moins quinze minutes consécutives). L'activité humaine résonne partout, propageant ses ondes sur la terre comme au ciel, traquant chaque parcelle vierge avec le bruit inexorable du « progrès » en marche. Le constat est sans appel. Et pourtant. « Il faut s'entendre sur la définition du silence, précise la musicienne Mylène Pardoën, coauteure d'un projet autour du paysage sonore de Paris au XVIII^e siècle (1). Le vrai silence, c'est celui que l'on trouve dans les chambres sourdes et qui est très difficile à supporter pour l'être humain. Des zones de silence, ou de moindre bruit, il en existe encore, y compris à Paris. Comme, par exemple, dans la petite cour de la prison des femmes de la Conciergerie, sur l'île de la Cité ou dans les traboules du vieux Lyon. Mais il est vrai qu'il est de plus en plus difficile de trouver de grandes zones dépourvues de pollution sonore, à l'instar de la pollution lumineuse qui nous empêche de plus en plus de contempler les étoiles. »

Que faire alors ? Accepter sans ciller que nos oreilles ne connaissent plus jamais la quiétude des instants sans paroles ni échos de la technique humaine ? Mais se résigner, c'est refuser d'entendre la petite voix de la résistance au bruit qui s'organise ici et là. Et pas seulement orchestrée par les riverains d'aéroports ou les puristes comme Gordon Hempton, qui milite pour la création de sanctuaires préservés de toute pollution sonore avec son projet « One Square Inch of Silence » (2) [Un centimètre carré de silence, n.d.l.r.]. Au printemps dernier, le livre de l'historien Alain Corbin « Histoire du silence » (éd. Albin Michel) a connu un large succès, preuve de l'intérêt suscité par cette question. Le chorégraphe Dominique Dupuy organise un cycle d'événements artistiques autour du « Silence(s) » (lire l'encadré). Depuis l'Angleterre, l'association Pipedown, qui lutte depuis vingt-cinq ans contre les musiques d'ambiance dans les magasins et les restaurants (et qui a obtenu gain de cause contre Marks & Spencer) devrait ouvrir une antenne française d'ici peu. Se référant à la pièce « 4'33'' » du compositeur John Cage (qui avait provoqué un choc en 1952 par sa partition dépourvue de notes), le documentaire « In Pursuit of Silence », du réalisateur amé-

ricain Patrick Shen, sorti le 21 octobre en Grande-Bretagne, fait l'éloge d'un monde qui retrouverait son pouls sonore originel. Et, en Italie, la mairie d'une petite ville vient de faire voter l'obligation d'utiliser des « feux d'artifice silencieux » (sic) pour ne plus effrayer la faune chaque été. Autant de tentatives de fermer le clapet à l'incessant bourdonnement contemporain dont on ne prend souvent conscience que lorsque, de façon accidentelle, il s'interrompt pour repartir de plus belle.

Mais le silence, ce n'est pas seulement une affaire d'absence de bruits. C'est aussi savoir se taire. Et dans une époque où se déconnecter, c'est ne plus exister, faire vœu de silence, ne serait-ce que

pour de courts instants, est devenu, sinon impossible, à tout le moins transgressif. « L'idéologie de la communication contemporaine assimile le silence au vide, à un abîme insupportable au sein du discours, observe l'anthropologue David Le Breton, auteur, en 1997, d'un passionnant et définitif essai, "Du silence" (éd. Métailié). Dans notre société de la communication permanente, le silence fait ainsi l'objet d'une traque perpétuelle. Les mails, le téléphone, le flux incessant de paroles nous font rendre gorge, nous donnent un sentiment de saturation. Ces sollicitations continues amènent nos contemporains à ce sentiment de fatigue d'être soi. » D'où cette aspiration de plus en plus pressante, chez certains, à des moments de déconnexion, d'ermitages nécessaires loin de ces outils de servitude volontaire que sont devenus les ordinateurs et autres Smartphone. « Le silence, c'est se retrouver avec soi, reprend David Le Breton. Cela favorise l'intériorité. Avec lui, le temps cesse de nous prendre. C'est enfin nous qui prenons le temps. » Mais se taire est bien souvent perçu comme suspect. « Être taiseux, comme on dit, n'est pas toujours bien vu, poursuit l'anthropologue. Quand on participe de manière modérée au rite de la conversation, on est souvent considéré négativement, comme quelqu'un qui observe et qui juge. Or les régimes culturels de la parole varient d'un endroit à un autre. Dans les sociétés

du Nord, le silence n'est pas perçu de façon péjorative : regardez les films de Bergman ou observez l'art de la conversation chez les Inuits, qui peuvent attendre plusieurs minutes avant de répondre à une question. » Comme la première cigarette du matin que le fumeur en voie d'abstinence tente de décaler le plus tard possible, peut-être que le discoureur en quête de sobriété de paroles devrait commencer par faire l'effort de retarder lui aussi son premier bavardage (réel ou virtuel) futile de la journée. Là, après un éventuel moment d'inconfort, il pourra peut-être enfin (re)trouver le chemin vers lui-même et vers ce monde qu'il a fini par oublier de voir... et surtout d'entendre. ■

1. sites.google.com/site/louisbretze 2. onesquareinch.org

BELLES ACCALMIES

Jusqu'en décembre 2017, Dominique Dupuy organise dans toute la France, en partenariat avec le Théâtre national de Chaillot et le Collège international de philosophie, un cycle d'événements autour du « Silence(s) » :

■ « Silence, silence. Alain Trutat ou l'art du silence radiophonique », rencontre avec Blandine Masson. Le 16 janvier, à 20h30, Théâtre national de la Colline Paris-20^e.

■ « Silences dans la thérapie », une leçon de silence de la psychanalyste Anne Dufourmantelle. Le 28 janvier, à 14h30, Columbia Global Centers, Paris-6^e.

Informations : silence-s.fr